

Acteur à découvert

Comédien engagé, **Fabian Ferrari** se plaît à défendre des textes de portée sociale. A des années-lumière de son passé de banquier

Singulière trajectoire que celle suivie par le Lausannois Fabian Ferrari, 52 ans. Un parcours professionnel qui se divise en trois actes. Le premier met en scène un jeune employé de commerce qui, après une formation de courtier en Bourse et un poste de trader, change radicalement d'orientation pour devenir administrateur au sein du CICR. Ce choix professionnel conduit le Vaudois au Kenya, au Liberia, en Iran puis en ex-Yougoslavie. «J'ai adoré ce travail dans l'humanitaire qui m'a permis de découvrir le monde, les autres, même s'il m'a confronté à la misère, la détresse, la cruauté des guerres», relève Fabian Ferrari qui voyage beaucoup tout au long de sa vie. Un attentat sur la route de Sarajevo et la mort de collègues incitent toutefois l'expatrié à demander sa mutation au siège de l'organisation où il demeure encore quelque temps avant d'être recruté par un chasseur de têtes.



Thierry Porchet

Le théâtre permet à Fabian Ferrari de libérer ses émotions.

Coup de théâtre

Deuxième acte. Fabian Ferrari part travailler à Anvers en Belgique pour une banque spécialisée dans le commerce de diamants. «J'ai accepté cette place pour me rapprocher de ma grand-mère qui vivait à Ostende», explique celui qui a perdu sa mère d'origine belge à l'âge de 12 ans. S'ouvre alors pour le nouveau banquier un monde dans lequel il évoluera une quinzaine d'années. Gravissant les échelons dans différentes institutions bancaires de renom. Changeant de postes directeurs au gré des contrats qui lui sont proposés. Cumulant les cours de management dans lesquels «on décortique votre personnalité dans un camembert». «Au début, je me suis piqué au jeu. Puis ce procédé m'a poussé à me questionner. Je me suis demandé quel sens je donnais à ma vie. Qu'est-ce qui me motivait vraiment?» Brèche ouverte dans l'existence lisse de Fabian Ferrari qui se remémore alors ses premiers amours voués au théâtre et au chant. A 43 ans, il ose un virage à 180 degrés et décide de tout plaquer pour s'adonner à sa passion. «J'étais un peu inconscient. Frondeur. J'ai idéalisé mais c'est tant mieux.»

Cerise sur le gâteau

Dernier acte. Le costard et la cravate tombés, Fabian Ferrari effectue un stage au Cours Florent à Paris. Il s'inscrit ensuite à l'École de théâtre Claude Mathieu trois ans durant conscient que, prévenu par ses professeurs, seuls 10% des élèves vivront de leur art. «J'avais néanmoins confiance en moi», raconte l'artiste qui, proactif, déterminé – un des traits de sa personnalité – n'aura de cesse de se démenner pour décrocher des rôles. «C'est ce qui m'épuise. Désespérant», soupire le comédien et metteur en scène contraint de diversifier les activités pour parvenir à un minimum vital: enseignement, voix off, animations, chant, modérations de débats, publicités – sous réserve qu'elle ne s'oppose pas à ses valeurs, etc. «Quand on joue, c'est la cerise sur le gâteau. Il faut se battre en permanence. C'est un métier compliqué.» Pas de quoi décourager Fabian Ferrari qui a fait le choix de l'indépendance. Sans regret. «La liberté n'a pas de prix.» Alors que son travail lui offre aussi l'occasion de défendre des textes de portée sociale, en phase avec ses idées. Consumérisme à outrance, impact de l'agro-alimen-

taire dans nos assiettes, marginalisation, rejet des personnes âgées, injuste répartition des richesses... Autant de problèmes de société qui nourrissent la démarche de cet artiste engagé.

Jamais sans sa calcédoine

«Je n'ai pas fait tout ce chemin pour me limiter au divertissement», précise, posé, le cinquagénénaire, partisan de la décroissance, de l'écologie, d'une politique au service du bonheur national brut. Et espérant, via ses spectacles, générer interrogations et prises de conscience face à un système fondé sur le seul profit. «J'en ai fait partie. Je ne renie pas mon passé. Mais il m'a permis de devenir ce que je suis aujourd'hui», poursuit l'acteur, vivant en partenariat enregistré. Un homme doté d'une grande sensibilité, fustigeant toutes formes de discrimination, détestant les idées toutes faites, qui trouve dans le théâtre un moyen de libérer ses émotions. Un être allant volontiers au bout des choses – «J'aime quand il y a un os à ronger» – aussi exigeant à son égard qu'il essaie de comprendre et d'écouter les autres. Et toujours ravi de monter sur les planches. «Difficile de

décrire alors cette adrénaline. Ce ressenti. Ça me prend aux tripes», note Fabian Ferrari qui vérifie toujours, avant d'entrer en scène, avoir bien glissé dans sa poche la calcédoine offerte par sa filleule. Une jolie pierre bleuâtre qu'il montre... «Il paraît qu'elle possède des vertus propices aux comédiens», sourit-il, relevant avoir aussi souvent une pensée pour sa mère avant le début du spectacle. Une maman dont la disparition précoce aura douloureusement marqué l'enfance du Vaudois. Une souffrance filtrant entre ses mots alors que, interrogé sur sa définition du bonheur, il hésite... «C'est une notion difficile.» Fabian Ferrari préférera évoquer les moments qu'il savoure particulièrement, comme une balade en forêt, la lecture d'un bon texte, les échanges avec les autres... Ou encore toutes formes de réflexion lui inspirant de la sérénité. Un état auquel il aspire par-dessus tout, lui qui confie encore sa peur face à toutes formes de violence. «Le mot de la fin? Je le laisse à Louis Jouvet: "Le comédien vaut l'homme et tant vaut l'homme, tant vaut le comédien"» A juger sur pièce...

Sonya Mermoud ■

Banquier devenu acteur, Fabian Ferrari rêve de son propre théâtre

Scène

Le comédien lausannois scrute le monde du lobbyisme dans *Europe Connexion*. Un texte qui fait écho à sa vie d'avant

C'est ce qu'on appelle un virage à 180 degrés. Il y a une dizaine d'années, Fabian Ferrari dénouait sa cravate de banquier pour se lancer dans le théâtre. Quittant confort financier et sécurité de l'emploi pour une vie de bohème. Cette semaine, le Lausannois reprend son spectacle *Europe Connexion* à l'Espace culturel des Terreaux, à Lausanne. Ce texte de l'auteure roumaine A-



Fabian Ferrari campe un lobbyiste au parlement. OR

lexandra Badea décrit l'ascension d'un lobbyiste avide de pouvoir et de réussite au Parlement européen. Jusqu'au jour où surgit l'inévitable remise en question: «Qu'est-ce que j'ai fait de ma vie?»

Le propos de la pièce et le personnage que vous interprétez semblent faire écho à votre vie d'avant?

Absolument. Même si le métier de banquier et celui de lobbyiste sont différents, ce texte montre la façon dont on est condamné à la réussite dans ce type de milieu. Quand j'ai commencé à travailler dans une banque privée, j'ai cru que c'était fantastique de brasser de l'argent. J'ai gravi les échelons,

j'ai accédé à des postes de direction, jusqu'au jour où je me suis dit: «Quel est le sens que je donne à ma vie?»

C'est à ce moment-là que vous avez décidé de changer de carrière... et de vie?

Oui, le théâtre s'est imposé à moi. Aujourd'hui, mon passé de banquier est oublié, je ne regarde même plus le cours de la bourse! Mais, en même temps, je pense que mon parcours a une grande influence dans mon envie de défendre des textes avec une forte dimension sociale. Je souhaite questionner notre avenir sur les plans politique, économique, écologique.

Quels sont vos ambitions, vos rêves?

Mon rêve est de reprendre ou de créer un théâtre. Pour cela, j'ai commencé une formation en gestion culturelle, j'ai monté ma compagnie et je donne des cours pour adultes. J'ai aussi, surtout, des envies de mise en scène d'auteurs que j'admire, comme Valère Novarina, Joël Pommerat, et pourquoi pas Molière. J'ai cette envie de créer, de transmettre.

N.R.

Lausanne, Espace culturel des Terreaux

Je 1er fév. (19 h) et di 4 (17 h)

Rens. 021 320 00 42

www.terreaux.org

«Banquier devenu acteur, Fabian Ferrari rêve de son propre théâtre» 24 heures, 31 janvier 2018

MARDI 30 JANVIER 2018

LE COURRIER

150 ANS

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°20 | 151^e année | CHF 3.00

L'assiette empoisonnée du pouvoir

Scène ▶ A l'Espace culturel des Terreaux de Lausanne, Fabian Ferrari reprend le monologue d'un assistant parlementaire européen ambitieux qui trafique lois et effets médiatiques en faveur de grands groupes de l'agroalimentaire.

Dans les couloirs du Parlement européen, on se croirait presque dans les coulisses d'un théâtre. On intrigue, on susurre, on complot... Depuis Bruxelles, chacun veut tirer son épingle du jeu. la politique s'éloignant toujours plus du monde qu'elle est censée comprendre et écouter.

Cette politique politicienne, grande cuisine des projets de lois aux antipodes des réalités sociales européennes, est dépeinte sans fard dans *Europe Connexion*, un texte de la jeune franco-roumaine Alexandra Badea, dont le théâtre engagé et à l'écoute des avancées de notre monde en fait une auteure qui, de plus en plus, va compter. Dans ce solo que reprend le comédien romand Fabian Ferrari à l'Espace culturel des Terreaux pour deux représentations seulement, l'industrie agroalimentaire montre son visage le plus féroce: celui de ses lobbyistes.



Fabian Ferrari. CHRISTIAN DE HÉRICOURT

Le programme de ce jeune homme aux dents longues, un peu paumé d'être si vorace, est assez

simple: à 8h30, arrivée au Parlement. Il efface, dans les dizaines de mails reçus, tous ceux dont le titre contient les mots «contestation», «protestation» ou «alarme». A 9h, il reçoit les lobbyistes, et s'en suit alors un bal assez malsain, où chacun recherche, en faussaire artisanal, comment faire des montages de lois pour que le profit, toujours lui, puisse régner en maître.

Dans *Europe Connexion*, grands groupes industriels et parlementaires gambadent main dans la main, forts d'un nouveau projet qui va bientôt mobiliser tous les efforts du personnage incarné par Fabian Ferrari: les semences. En parvenant à un monopole, les agriculteurs deviendront bientôt dépendants de semences elles-mêmes dépendantes d'engrais et de pesticides créés pour enrichir une seule et même source: le pouvoir. Politique et financier. Puisque l'un ne va pas sans l'autre. Un pouvoir qui veut uniformiser l'alimentation de toutes les nations européennes, pour se simplifier la tâche, et inonder les marchés de produits identiques, quel que soit le pays et sa culture alimentaire.

Ce solo nécessaire, ludique et jamais didactique, créé à Sion il y a deux ans et joué avec grand succès à Avignon, est un appel d'air salutaire pour Fabian Ferrari. Ex-banquier reconverti au théâtre la quarantaine passée, il avoue se reconnaître dans ce qu'il a pu lui-même incarner il y a quelques années à travers ce personnage un peu déshumanisé: «Il me rappelle ce temps où je travaillais uniquement pour satisfaire les actionnaires. Au profit du profit.»

Car en effet, il n'est plus affaire d'humanité dans cette course aux bénéfices où la question du conflit d'intérêts et de l'éthique n'intéresse plus grand monde. «Même si une conscience écologique se met en place au sein du peuple, on continue à voter pour ces mêmes dirigeants qui ne proposent rien. Les vraies initiatives écologiques ne proviennent pas du Parlement européen, mais toujours de fondations privées», rappelle au *Courrier* Fabian Ferrari, dont la gouaille malicieuse sied parfaitement à cette partition saignante. **LUCAS VUILLEUMIER**

Je 1^{er} février, 19h, et di 4, 17h, Espace culturel des Terreaux, Lausanne, www.terreaux.org

«L'assiette empoisonnée du pouvoir» Lucas Vuilleumier, Le Courrier, 30.01.2018

Revue de presse

Victor Vatard, l'impitoyable critique gastronomique, retrouve la patate

ROLLE L'ardent défenseur de la moule belge et de la bonne chère a posé ses valises au Casino Théâtre le temps d'un spectacle.

«Dire l'inverse, penser le contraire et vice-versa!»: c'est tout l'univers de Victor Vatard, une personnalité haute en couleur, née de l'esprit du comédien Lausannois Fabian Ferrari en 2011. «Ce personnage m'a tout de suite plu tant par ses tendres boutades que par le discours alarmiste sous-entendu à travers elles», explique la Québécoise Brigitte Boucher, installée depuis 1980 en France, qui signe la mise en scène du second spectacle solo de Fabian Ferrari.

Leur rencontre date de 2009 à Paris, alors que Fabian venait de lâcher le monde de la finance pour prendre des cours de théâtre à l'École Claude Mathieu. «J'ai assisté à la naissance de Victor Vatard, créé au départ pour une mini web-série promotionnelle pour un hôtel



Victor Vatard poursuivra sa tournée au Théâtre Alizé de Sion du 9 au 12 novembre. PIERRE-BENOÎT QUERRON

parisien», rappelle, émue, la metteuse en scène qui a également coaché Marion Cotillard afin qu'elle apprenne l'accent québécois pour «Rock'n Roll», le film de Guillaume Canet sorti cette année.

Victor Vatard sur les planches

Différentes explorations du personnage portées sur le Net ont progressivement donné naissance à l'impitoyable critique de la gastronomie et au défenseur le

plus enragé de la moule belge, avec la création du vrai faux site MoulesToujours.com et la mise en ligne du profil Facebook de Victor Vatard.

Alors que Fabien Ferrari participait à différents projets comme

«Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit», de Fabrice Melquiot (dans le rôle du père travesti, qui lui a valu une nomination aux Puits Molières 2014), «Je te regarde» et «Europe Connexion», d'Alexandra Badea, l'envie de remonter seul sur scène le titillait. «C'est autour d'un café que je lui ai demandé: pourquoi n'emmènerais-tu pas le personnage de Victor Vatard sur scène?», explique Brigitte Boucher. C'est ainsi que Fabian s'est entouré de Roberte Nalbandian, qu'il a connue à l'école, pour coécrire «Victor Vatard – Dire l'inverse, penser le contraire et vice-versa!», en création au Théâtre de Rolle depuis début octobre. Trois vidéos de sketches tournés à Rolle sont d'ailleurs à voir sur vimeo.com, réalisés par Frédéric Milano, qui a également composé la musique originale de la pièce.

Notre bol alimentaire quotidien

Ce qui inquiète Victor Vatard, c'est ce que nous trouvons dans

nos assiettes, celles de nos enfants à la cantine et dans les supermarchés. Tous ces pesticides, dont le fameux glyphosate, et autres métaux lourds qui se cachent derrière des étiquettes protégées par des conventions économiques. «Avec le CETA (Comprehensive Economic and Trade Agreement), ce traité de libre-échange qui lie le Canada et l'Union européenne (UE) depuis le 30 octobre 2016, par exemple, les Français risquent de trouver très prochainement du saumon génétiquement modifié sur leurs états, comme c'est déjà le cas au Canada», témoigne peu amusée Brigitte Boucher. Victor Vatard tire la sonnette d'alarme avec beaucoup d'humour: sus au profit qui régite la planète, au sexe sans tendresse et à la politique sans idée. © ALEXANDRA BUDDÉ

INFO

«Victor Vatard – Dire l'inverse, penser le contraire et vice-versa!» Du jeudi 26 au dimanche 29 octobre, dès 12 ans. www.theatre-rolle.ch

«Victor Vatard, l'impitoyable critique gastronomique, retrouve la patate» Alexandra Budde, La Côte, 25.10.2017



Après une carrière de trader, le Lausannois Fabian Ferrari a commencé sa vie de comédien à 43 ans.

Gastronomie, moules et vice versa

Humour

Au Casino Théâtre de Rolle, Fabian Ferrari campe un critique gastronomique défenseur de la moule belge

Victor Vatard est un (impitoyable) critique gastronomique pas tout à fait comme les autres. Son credo? Les restaurants à éviter à tout prix, qu'il recense dans son guide Les Contournables. En même

temps, cet ardent défenseur de la moule belge - et fondateur du site moulestoujours.com - porte un regard lucide mais saupoudré d'humour sur l'industrie agroalimentaire, les appellations d'origine contrôlée et autres labels pulvérulent sur les emballages de nos aliments.

Imaginé par le comédien Fabian Ferrari, ce personnage caustique foulera les planches du Casino Théâtre de Rolle dès ce soir

et jusqu'à dimanche. En douze sketches, le spectacle *Victor Vatard, Dire l'inverse, penser le contraire et vice-versa!*, coécrit avec Roberte Nalbandian et mis en scène par Brigitte Boucher, promet un bonne louche d'humour loufoque. **N.R.**

Rolle, Casino Théâtre

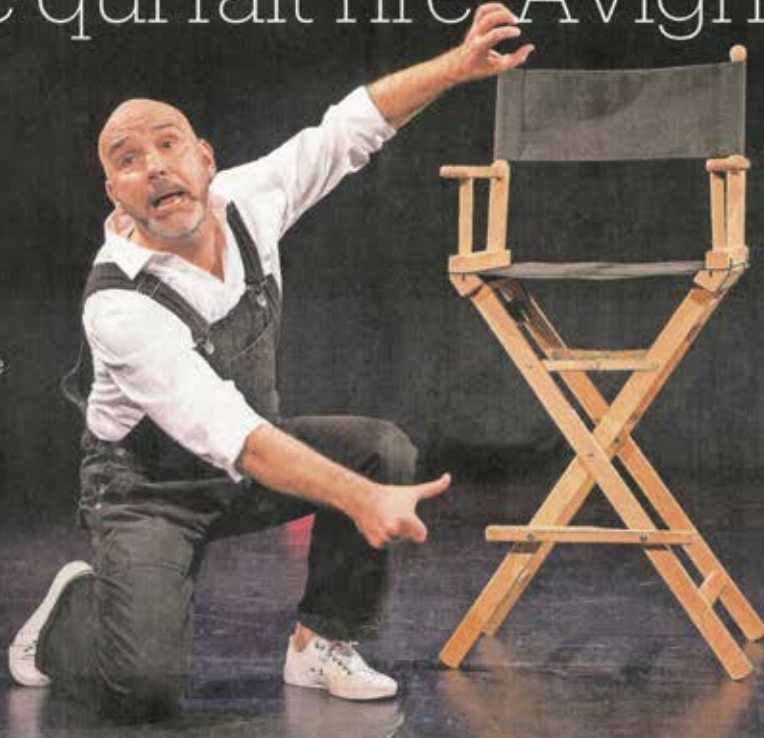
Je 26, ve 27 oct. (20 h), sa 28 (19 h) et di 29 (17 h)

www.theatre-rolle.ch

«Gastronomie, moules et vice versa» Sortir ce week-end, 24 heures, 26 octobre 2017

Fabian Ferrari, l'ex-banquier suisse qui fait rire Avignon

Festival Passé de la banque au théâtre à 43 ans, ce natif de Lausanne ravit les spectateurs du Festival «off» d'Avignon en réalisant la prouesse de jouer trois spectacles par jour.



Fabian Ferrari dans «Si la matière grise était rose, personne n'aurait plus d'idées noires», son one-man-show qu'il joue au «off» d'Avignon pour la 4^e année.

Chris Debar

Lucas Vuilleumier

Lest fou, le pari de Fabian Ferrari. Il n'y a finalement que lui pour ne plus être étonné par sa nouvelle vie qui fait le grand bruit, lui qui a délaissé le monde de la banque à 43 ans, histoire de s'offrir son rêve. Aujourd'hui au cœur d'un marathon théâtral qui dure déjà depuis deux semaines, les trois spectacles qu'il enchaîne chaque jour ne le fatiguent même pas. Il y a bien trop d'émotions sur scène pour se dire qu'il faudrait mettre le frein. Pas le temps de prendre le temps quand on a rêvé sa vie et qu'on vit enfin son rêve. Fabian Ferrari use les planches du Festival off et ne compte plus ses heures sup de bonheur.

«C'est un heureux concours de circonstances», nous dit-il depuis Avignon, juste avant d'aller distribuer des tracts en vue de remplir les dernières dates des trois productions auxquelles il prend part. Il décide de revenir avec son one-man-show, avec dans sa valise deux autres pièces à défendre. Une douce contingence de sa nouvelle existence, comme celle, plus amère, de ces années où, à 20 ans, il a fallu gagner sa vie loin des plateaux de théâtre.

Heureuse reconversion

Lorsqu'il quitte le monde du spectacle auquel il se frotte à l'adolescence pour celui de l'entreprise, Fabian Ferrari, né à Lausanne en 1966, a encore la tête ailleurs mais s'acclimata rapidement. Sa carrière en ferait rêver plus d'un: formation de courtier en bourse au Japon, un poste de trader, un passage au CICR qui le fait voyager, puis la banque. C'est chez Julius Baer qu'il termine sa première carrière où il a enchaîné de jolis rôles, avant de se demander quel sens il voulait donner à cette vie déjà bien remplie.

En 2008, il plaque tout, fort d'un courage que certains prennent pour de l'inconscience, et fait ses classes d'art dramatique à l'École Claude Mathieu, à Paris, quittant définitivement Genève, car jugé trop vieux lors de son audition à la Manufacture de Lausanne. Quand aujourd'hui il regarde en



En marge de la programmation «in» du festival, les affiches invitent aux 1500 spectacles «off» foisonnant dans les rues de la ville.

«Je gère ma compagnie de théâtre comme ma petite entreprise. Jouer, c'est la crise sur le gâteau»
Fabian Ferrari, comédien

arrière, pas d'amertume malgré le soulagement de voir sa carrière de comédien prendre très vite de l'importance. «La situation que j'avais en 2008 m'a permis de tout quitter et d'apprendre mon nouveau métier pendant quelques années. Je ne crache donc pas sur mon ancien milieu. Je lui en suis même plutôt reconnaissant.»

Dès lors, Fabian Ferrari enchaîne. Il travaille sans relâche, avide de propositions et de projets qu'il s'évertue à monter, n'hésitant jamais à aller frapper aux portes des théâtres. «Toutes ces années de banque m'ont conféré un esprit entrepreneurial. Je gère ma compagnie de théâtre comme ma petite entreprise. Quand il faut se vendre, je fonce. Et c'est compliqué, de mener à bien un projet. Jouer, c'est la crise sur le gâteau. Avant cela, il y a tout le reste: créer des dossiers, contacter les théâtres, la presse. La liberté de jouer à un prix, celui du travail, mais aussi de la patience. Car un comédien encaisse des refus 98 fois sur 100», explique-t-il avec une lucidité qui n'affecte en rien sa passion.

Aujourd'hui (presque) comblé, avec trois spectacles par jour à Avignon, il est plus que jamais confronté à la réalité d'un monde artistique où l'argent reste au premier rang. Sans subvention, il a fait le pari d'imposer un spectacle en marge du Festival in, que Fabian Ferrari n'aura pas le temps de connaître. «L'aspect financier est important à Avignon. Dans le off, on loue son créneau

horaire, on paie ses affiches, son inscription au journal officiel. C'est un investissement. Le prix des appartements triple pendant le festival. Inévitablement, un marché s'est créé autour de la fureur qui saisit Avignon.»

La folie du «off»

Et en effet, en marge de la sélection officielle, dans laquelle le directeur du festival, Olivier Py, adapte son indigeste roman «Les Parisiens» et divise sévèrement critique et public, à quelques rues de la Coar d'honneur où le japonais Satoshi Miyagi a présenté une «Antigone» déconcertante et belle, les places sont chères dans le raz-de-marée de près de 1500 spectacles du off qui jouent des coudes pour une place au soleil. Il s'agit d'intéresser les programmateurs en goguette, susceptibles de tomber en amour pour la petite production qui saura attraper leur regard aiguisé.

Fabian Ferrari l'a eue, cette chance de plaisir. Pour la quatrième année consécutive, il est venu avec son «seul en scène» qui compile des textes de Francis Blanche, Pierre Dac et Jean Yanne. Dans «Si la matière grise était rose, personne n'aurait plus d'idées noires», il se gargarise de bons mots au goût un poil suranné, qu'un public émerveillé vient chercher avec avidité. L'engosement est tel qu'on refuse des spectateurs, aux portes de l'Espace Saint-Martin, temple qui accueille trois scènes et que dirige le Suisse Jean Chollet, connu à Lausanne pour s'occuper de l'Espace culturel des Terreaux. Fabian Ferrari se réjouit de ce succès: «Certains spectateurs reviennent me voir chaque année! On est plein deux jours à l'avance, ce qui est plutôt rare au Festival d'Avignon.»

Mais c'est par un autre spectacle que commentent les après-midi survitaminées de Fabian Ferrari depuis le 7 juillet. À 14 h 10 précises, il se lance avec «Europe connexion», un texte d'Alexandra Badea, Grand Prix de la littérature dramatique du Centre National du Théâtre. Seul sur le plateau, là aussi, il raconte l'histoire (vraie) d'un ex-lobbyiste au Parlement européen, salopard repenti que ses vénéneuses missions ont conduit au burnout. L'histoire d'un mec avide de pouvoir, d'argent et de réussite

sociale. Travaillant pour le compte de multinationales, il fait voter des lois en faveur des pesticides, favorise certaines semences nuisibles pour l'environnement. Dans ce monologue désabusé, Fabian Ferrari confie qu'il aime jouer ce pourri qui ira jusqu'à la cassure. Et même si le public réagit fortement à ce texte nécessaire, venant trouver le comédien à la fin du spectacle, Fabian Ferrari doit regarder sa montre. S'il veut prendre une pause et laisser descendre l'adrénaline, il lui faut s'éclipser pour mieux revenir à 17 h 10, pour son tube depuis quatre étés, ce one-man-show délicieusement gouailleux qu'il a déjà joué plus de 150 fois. La salle rit de bon cœur, Fabian Ferrari s'amuse, et rideau. Après une petite sieste, il y a encore une comédie musicale à faire pétiller. La routine.

Un artiste complet

Près d'un mois à Avignon pour exposer toute sa palette d'acteur. Riche festival pour un artiste complet. Car à 21 heures débute «Quand je pense à Audrey Hepburn», un spectacle musical où Fabian Ferrari donne de la voix sous les traits de l'agent de l'immense actrice américaine. Jean Chollet a brodé une comédie romantique et sautillante autour de ce moment fatidique où Hepburn décide de quitter le monde du cinéma pour se consacrer à la cause humanitaire. Le spectacle, joué une fois à Toloché, naz, où l'interprète de «Diamants du canapé» termina sa vie, est un ravissement par lequel Fabian Ferrari finit une journée calibrée qui recommencera dès le lendemain. Jusqu'au 30 juillet, rien ne change pour Fabian Ferrari, sinon le visage de ses nombreux spectateurs. Car le plaisir de sa nouvelle vie, lui, demeure. ●



À voir
Fabian Ferrari à l'Espace Saint-Martial: «Si la matière grise était rose, personne n'aurait plus d'idées noires», 17 h 10; «Europe connexion», 14 h 10; «Quand je pense à Audrey Hepburn», 21 h.
www.avignonoff.com

«Fabian Ferrari, l'ex-banquier suisse qui fait rire Avignon» Lucas Vuilleumier, Le Matin Dimanche, 23 juillet 2017

La der

Fabian Ferrari, comédien

Il veut bien être féroce, mais plus banquier

Xavier Alonso Texte
Stéphanie Jayet Photo

«L'» e jour où tu montes sur scène et que ça se passe... tu es foutu. Tu tombes dedans et tu veux retrouver cette émotion.» Fabian Ferrari se définit comme un «jeune comédien, mais vieux». Effectivement, en 2009, à l'âge de 43 ans, il démarre sa nouvelle vie lorsque, comme tant d'autres (jeunes!) gens, il débarque à Paris. Avec des rêves plein la tête et un projet: devenir comédien. Presque un saut dans le vide, un changement professionnel à 180 degrés en tout cas pour celui qui, jusqu'alors, avait fait une carrière bancaire exemplaire. Fabian Ferrari a été trader à Londres, courtier au Japon, manager à Genève... Ses employeurs avaient pour nom le Credit Suisse, Lloyds, Merrill Lynch ou encore Julius Bär.

Que des têtes d'affiche? «Un parcours classique, analyse sans fausse modestie Fabian Ferrari. J'ai commencé tout en bas. Et à la fin j'avais des responsabilités managériales. Je ne renie rien du tout. J'ai un seul regret: ne pas avoir fait le saut plus tôt.» Cette page est tournée, même s'il avoue que son activité précédente lui a permis de financer son installation et ses trois ans d'études à Paris. «Le temps de l'opulence est derrière moi. Après cinq ans, j'ai à nouveau besoin de travailler.» Car Fabian Ferrari s'est «recréé une zone de confort très différente de celle que j'avais auparavant. C'est un peu présomptueux, mais je veux vivre dans la qualité.»

Sa zone de confort, c'est celle d'un comédien qui commence à vivre de son art. Comme beaucoup dans ce métier, tout d'abord par les activités annexes - doublage de voix pour des séries, voix off pour des documentaires et des pubs -, mais aussi par un nom qui commence à

circuler et des spectacles qui rencontrent le public. Une gageure à Paris, alors que plusieurs centaines de spectacles, grands et petits, sont proposés tous les soirs.

Avec le collectif Services Retouches, grosso modo les amis de son école de théâtre, il est à l'affiche deux soirs par semaine avec *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit*. Un spectacle trois fois nominé pour les P'tits Molières 2014 (distinctions pour le théâtre indépendant des petites salles). A titre individuel, Fabian Ferrari est en lice pour le meilleur second rôle. Son «seul en scène» le voit affronter un public dans l'espace confiné d'un café-concert, où la salle se confond avec la scène. «C'est une école de vérité», glisse-t-il, tout juste sorti des planches (inexistantes) du Connétable. Pendant une

«Je ne renie rien du tout. J'ai un seul regret: ne pas avoir fait le saut plus tôt»

heure, il est Fabian Ferrari, «un comédien qui défend pleinement la prose de Francis Blanche, de Pierre Dac et de Jean Yanne. C'est un pied de nez aux standards de l'humour actuel. C'est très écrit, et il y a cette causticité que j'aime.»

Si la matière grise était rose, plus personne n'aurait plus d'idées noires est une vraie réussite, qui a permis à Fabian Ferrari de vivre d'intenses «émotions» - l'ex-banquier adore ce mot - au festival Off d'Avignon et l'emmènera encore sur les scènes hors de Paris et en Suisse*. «J'ai monté ce spectacle sur le conseil de mes professeurs: histoire de me faire les dents. Il m'a permis de connaître l'autre versant du métier. C'est une superécole! Je suis mon propre agent, et il faut donc tout faire. Et, pour l'artistique, cela me



Carte d'identité

Né en 1966 à Lausanne, d'une mère belge et d'un père suisse.

Quatre dates importantes

18 janvier de chaque année. Son anniversaire: «Et merde, ça passe beaucoup trop vite!»

1978 Décès de sa mère.

2005 Le 31 décembre, rencontre Philippe, son ami.

2014 Le 26 juillet. La der de son spectacle au Festival d'Avignon. «Mon premier seul en scène: l'émotion était terrible. J'ai mis des heures à redescendre.»

donne encore plus de détermination pour mes textes.» Car Fabian Ferrari écrit son premier spectacle, qu'il pense porter sur scène à l'horizon de 2016.

«Ecrire faisait partie du projet de changement de vie. De la malbouffe à la surconsommation, beaucoup de choses me heurtent: mes textes sont assez couillus. Je me vois bien en satiriste ou en «férociste», si ce mot existe. Mais, finalement, de Jean Yanne à évidemment Jean de La Fontaine, tous écrivent des histoires intemporelles de gens qui veulent en bouffer d'autres et qui s'y emploient avec des méthodes de plus en plus ignobles», s'amuse Fabian Ferrari.

Ce premier spectacle personnel prend le temps de la maturation, car Fabian Ferrari le dit, serein et souriant (une autre

constante): «J'ai enfin la patience du sergent.» Avant de citer Desproges pour expliciter sa pensée: «C'est un métier où il n'y a pas de règles, mais il faut les connaître.» Encore une fois, cette envie de ne prendre que le meilleur de ce qui arrive et ne pas se précipiter.

Mais quelle est l'ambition de Fabian Ferrari auteur? «Faire réfléchir et rendre le monde meilleurs, glisse-t-il avec un éclat de rire! «Non, je ne suis pas si naïf, disons simplement faire réfléchir et proposer un regard différent.»

* Lausanne, Espace culturel des Terreaux, rue des Terreaux 14
One-man-show, sa 15, 22 et 29 nov. (20 h 30)
Rés.: 021 320 00 46
www.terreaux.org

Fabian Ferrari, comédien «Il veut bien être féroce, mais plus banquier» Xavier Alonso, 24heures, vendredi 14 novembre 2014

Du vertige de la finance au plaisir grisant des planches

Portrait. Le Vaudois Fabian Ferrari a travaillé dans le milieu bancaire avant de tout plaquer pour suivre une formation de comédien. Il présente à Lausanne son premier seul en scène.

STÉPHANE GOBBO

Il n'est jamais trop tard pour aller au bout de ses rêves. Un adage éculé que l'on ne peut s'empêcher de réactiver en entendant Fabian Ferrari raconter son histoire. Alors que le comédien s'apprête à présenter à Lausanne un one man show construit autour de textes de Jean Yanne, Francis Blanche et Pierre Dac, il est difficile de croire qu'il y a quelques années encore, il travaillait... dans la finance. Bien avant cette reconversion pour le moins radicale, Fabian Ferrari

«avait déjà goûté au théâtre», comme il dit. Né à Lausanne en 1966 d'une mère belge et d'un père suisse, il suit très jeune, à Pully, les cours de Sara Gazzola. «Je me souviens d'avoir fait deux-trois spectacles, dont celui d'inauguration du Théâtre de l'Octogone. J'adorais ça. Quand j'ai perdu ma mère lorsque j'avais 12 ans, mes parents étant divorcés, je me suis alors retrouvé en internat.» L'adolescent vivra ensuite quelque temps chez son père. A 15 ans et demi, il décide de voler de ses propres ailes et se lance dans un apprentissage d'employé de commerce. Il continue

de faire un peu de théâtre, mais la nécessité de gagner sa vie l'éloigne peu à peu des planches. «Je savais que je remonterais un jour sur la scène. Ce qui m'a pris vingt-trois ans», rigole-t-il aujourd'hui.

Durant ces plus de deux décennies, Fabian Ferrari aura travaillé dans différentes banques, tant en Suisse qu'en Belgique, tout en accompagnant quelques missions du Comité international de la Croix-Rouge en tant qu'administrateur. A 43 ans, devenu responsable du département commercial de la Banque diamantaire anversoise, il suit un énième cours

de management durant lequel la personnalité de chaque collaborateur est décortiquée. C'est le moment que choisit le démon du théâtre pour le rattraper, enfin, et le pousser à revenir à ses premières amours en suivant la formation académique dont il rêvait.

A Lausanne, la Manufacture accepte pour la première fois les candidatures des plus de 25 ans. Il se présente. Et subit un échec. Un membre du jury, qui fonctionne à l'unanimité, le trouve trop vieux... Il opte alors pour Paris, présente le même concours à l'École Claude Mathieu, où il est finalement reçu. S'ensuivent trois ans et demi de formation durant lesquels il se distingue dans plusieurs pièces. «Comme j'étais l'élève le plus âgé de l'école et que dans une pièce on a toujours besoin d'un père ou d'un patriarche, c'était pratique.» Il enchaîne ensuite des petits rôles, fait de la figuration et tourne quelques pubs, tout en suivant un stage de doublage qui lui permet de travailler sur les versions françaises de séries comme *Weeds* ou *Fargo*. Mais c'est sur-

« Je savais que je remonterais un jour sur la scène. Ce qui m'a pris vingt-trois ans. »

FABIAN FERRARI

tout de son premier seul en scène qu'il est fier.

Retenu les lundis et mardis soir par la pièce *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot, Fabian Ferrari présente alors les mercredis, dans un café-théâtre parisien, *Si la matière grise était rose, personne n'aurait plus d'idées noires*. C'est l'un de ses professeurs qui lui a conseillé de se faire les dents sur des textes d'auteur dont il se sent proche, avant de proposer, probablement en 2016, un spectacle qu'il a commencé à écrire lui-même et espère finaliser l'année prochaine. En attendant, le voilà qui gamène en Suisse l'humour absurde de Jean Yanne, Francis Blanche et Pierre Dac. A l'heure du triomphe du *stand-up* à l'américaine, la proposition ne se refuse pas. ■

« Si la matière grise était rose, personne n'aurait plus d'idées noires ». Espace culturel des Terreaux, Lausanne. Les samedis 15, 22 et 29 novembre à 20 h 30. www.fabianferrari.com

Fabian Ferrari, un trader venu brûler les planches à Paris

PAR CAMILLE DESTRAZ Après une carrière dans le management bancaire, le Genevois FABIAN FERRARI a tout plaqué pour devenir comédien. Parcours d'un homme qui a décidé de changer de baskets à 43 ans.



Fabian Ferrari (à d.) joue en décembre dans une pièce de Fabrice Melquiot.

FABIAN FERRARI savoure, et il aurait tort de se priver. «J'ai ce besoin de brûler les planches. J'ai du travail pour les douze prochains mois!» Ce «jeune comédien» de 47 ans était encore, il y a cinq ans, manager au sein de la Banque Julius Baer à Genève. Et avant ce grand saut, rien – à part un peu de théâtre à l'adolescence et l'amour du spectacle – ne laissait présager une reconversion si radicale.

Engagé un peu par hasard par Nomura à l'âge de 20 ans, il s'était depuis lors laissé porter par les rencontres professionnelles. Après une formation de courtier en bourse au Japon, Merrill Lynch lui proposait un poste de trader en obligations à Londres, puis le CICR l'embauchait comme administrateur. Encore tout jeune, il partait alors à Nairobi, au Liberia et en ex-Yougoslavie.

De retour en catastrophe suite à l'assassinat d'un collègue, le secteur bancaire le rattrape en 1997. La Lloyds, puis Crédit Suisse, où il est tout d'abord responsable de département à Bâle, puis à la tête d'un secteur clientèle privée à Genève.

Un parcours quasiment sans embûches, au cours duquel on est toujours allé le chercher

Et puis... Fabian Ferrari a un déclic. «lors d'un de ces nombreux séminaires où ton profil de personnalité est résumé dans un camembert. Et j'ai eu ce questionnement. Quel sens est-ce que tu donnes à ta vie? Es-tu vraiment dans les bonnes baskets? Parallèlement, j'ai rencontré Philippe (son compagnon, ndlr). On s'est raconté ce qu'on avait réussi à réaliser – ou pas – dans nos vies. Et là je lui ai dit: «J'aurais toujours voulu être comédien.» Il m'a répondu: «Pourquoi tu ne le fais pas?»

Piqué par l'envie, Fabian s'inscrit à un stage de théâtre au Cours Florent à Paris durant les vacances suivantes. Pour savoir s'il a «la capacité d'être comédien».

De retour à Genève, il prend un cours de théâtre amateur.

«Mais j'avais envie de plus. Deux heures par semaine ne suffisaient pas. Cela me permettait juste de toucher ma passion du bout des doigts.»

Lorsque, quelque temps plus tard, il accepte la respon-

sabilité d'une équipe «plus petite» au sein de Julius Baer, Fabian Ferrari a déjà «envie de faire bouger sa vie». Sa passion du théâtre, mise «en sourdine» pendant toutes ces années, est bel et bien réveillée. Et il se sent prêt à enfile une nouvelle paire de baskets. Il décide de passer des auditions pour suivre une vraie formation dans une école de théâtre.

Mais en Suisse son profil de «banquier de 43 ans, inconnu du monde du théâtre», laisse les directeurs d'école de marbre... Il se tourne donc du côté de la capitale française, où l'École Claude Mathieu l'accueille à bras ouverts. «En France, mon passé de banquier n'intéresse personne. Mais quand je dis ce que je faisais avant, on me regarde comme une poule qui a trouvé un couteau!»

«Je bosse deux fois plus»

Tout s'accélère. Il démissionne de la banque, provoquant des réactions tantôt surprises, tantôt envious, tantôt indifférentes. Virage à 180 degrés, réduction drastique du train de vie et changement de statut social. «Quand tu as des fonctions managériales, en fin d'année tu reçois des caisses de vin, des cartes de vœux par paquets. L'année suivante, tu es comédien à Paris au fin fond du XVIII^e arrondissement et tu n'es plus rien!» explique Fabian Ferrari, amusé. L'homme a le regard encore plus pétillant en se remémorant sa première semaine de cours. «On faisait un exercice de contact par terre, et on devait bouger comme des vers de terre. Là, je me suis dit: «Si mes collègues de la banque me voyaient!»

Aujourd'hui, il «bosse deux fois plus qu'à la banque», enchaîne les rôles. Et prépare actuellement la pièce *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit*, de Fabrice Melquiot*, pour ensuite tourner avec un *Seul en scène* – sur des textes de Jean Yanne, Francis Blanche et Pierre Dac – en France

et en Suisse. Son rêve ultime, maintenant que celui de devenir acteur est réalisé? «Rejoindre la Comédie-Française.» Et la banque ne l'est qu'un bien lointain souvenir. ■

* Dès le 4 décembre au Théâtre Pixel à Paris, www.theatrepixel.com

«QUAND JE DIS
CE QUE JE FAISAIS
AVANT, ON ME REGARDE
COMME UNE POULE
QUI A TROUVÉ
UN COUTEAU»